Cataclysme au Temple allemand

Y a-t-il un style Eric Gaudibert? L'interprétation de «Deux ou trois pas dans le gris» pour contrebasse et accordéon, offerte mardi au Club 44 par Noëlle Reymond et Stéphane Chapuis en ouverture des Amplitudes 2013, rattache à un genre aléatoire, à une musique près du silence.

«Le regardeur infini» magistralement présenté, jeudi au Temple allemand par le Jeune Opéra compagnie dirigé par Nicolas Farine, a confirmé l'intimité d'Eric Gaudibert et de la musique. L'œuvre, en trois parties, pour ensemble vocal de 16 membres, quatre par registre, un récitant, trois percussions et un clavecin, date d'une époque où l'exotisme des instruments de percussion séduisait les compositeurs. Et la couleur ne manque pas à la partition tirée de «La légende des siècles» de Victor Hugo. Comment Eric Gaudibert va-t-il réagir face à tout un arsenal d'instruments pittoresques, accompagnement au clavecin, sonorités joyeuses ou nostalgiques, face à l'antagonisme du son et du verbe? On admire l'écriture dédiée aux voix et la maîtrise du chœur les Voix. Il y a beaucoup de talent, d'instinct musical dans les orchestrations, les échanges de la percussion et du chœur qui garde le premier rôle.

Trois chansons de Ravel, publiées en 1915, ont constitué le pont entre Victor Hugo et les «Ecritures» de Bernard Falciola, où le comédien Jacques Roman, ingénieur ès cataclysmes, a investi le temple. Pris dans le faisceau de la bande magnétique, l'auditoire a vécu un cataclysme électro acoustique. C'était superbe et terrifiant, comme quelque gigantesque bouleversement géologique aux premiers jours de la planète. «Silence!», dit Bernard Falciola. **DENISE DE CEUNINCK**